

Le marketing digital

Il y a deux adjectifs *digital* en français. Le premier signifie « relatif au doigt » (cf. une empreinte *digitale*), et il prolonge le latin *digitalis*, formé sur *digitus* « doigt », d'où viennent en français *doigt* et en anglais *digit*, d'abord au sens de « doigt ». Puis dans ce sens, *finger* a supplanté *digit* (cf. *fingerprint* « empreinte digitale »), et *digit* a subsisté, mais à partir du xv^e siècle dans le sens de « chiffre », d'où au xx^e siècle l'anglais *digital* pour ce qui s'écrit en chiffres, et plus récemment pour ce qui fait appel à un ordinateur. De là vient en français le second adjectif *digital*, un anglicisme du langage informatique qui a prospéré au détriment de *numérique*, pourtant recommandé par l'Académie.

Appliqué au marketing, *digital* vient donc du latin par l'intermédiaire de l'anglais. Un passage par l'anglais assez classique, que d'ailleurs le mot *marketing* illustre aussi.

Le commerce, les marchands et les marchés

Tout commence en latin avec *merx*, *mercis* « marchandise », d'où dérive une grande famille de mots passés au français pour l'essentiel.

La marchandise considérée pour sa valeur explique le dérivé *merces*, *mercedis* « prix, rémunération », et au figuré, « récompense... ou en négatif, punition », puis en bas latin « faveur, grâce », aboutissant en français à *merci* « grâce, pitié » (cf. *à la merci de*) et à l'expression *merci*, d'où le verbe *mercier* en ancien français, remplacé par *remercier* en français (parfois négatif quand *remercier* signifie « licencier »).

De *merx* dérive aussi en latin le verbe *mercari* « acheter », préfixé par *cum* « avec » en *commercari* « acheter en masse, commercer », *commercium* « trafic, commerce ».

De *mercari* lui-même dérivent *mercator* « marchand, commerçant » et *mercatus* « commerce, négoce, marché, place du marché ». Ces mots deviennent en français *marchand* et *marché*, où l'on voit que la consonne *k* du latin a évolué vers

le *ch* chuintant du français. Cependant, sous l'influence de la langue des Vikings, cette consonne *k* s'est maintenue plus longtemps dans la langue normande, sous la forme *market* au lieu de *marché* (cf. *quien* au lieu de *chien*, *quêne* au lieu de *chêne*, etc.). Or l'anglais a d'abord emprunté *market* (attesté au milieu du xii^e siècle) au normand, et plus tard *merchant* (fin xiii^e siècle) au français : d'où la différence entre *merchant* et *market*.

C'est plus tard encore (environ xvii^e siècle) qu'apparaissent en anglais le verbe *to market* et le nom *marketing*, d'abord dans le sens factuel de « action de commercer », puis, progressivement au cours du xx^e siècle, dans le sens plus complexe de « science du commerce ». Et c'est dans ce dernier sens que le mot *marketing* est emprunté en français.

Une inspiration divine

On rapproche *merx*, *mercis* de *Mercurius*, le nom latin de Mercure, le successeur d'Hermès. Avec ses pieds ailés, il est vif et rapide, d'où son nom donné à la planète la plus proche du Soleil, et plus tard au vif-argent, ce métal liquide étrangement mobile. C'était le dieu protecteur des commerçants et des voyageurs, agiles comme lui, et une *mercuriale* est restée le tableau des prix des marchandises vendues sur les marchés.

Épilogue

L'Académie n'aime pas l'anglicisme *marketing* et recommande *mercatique*, employé pour une matière enseignée au lycée. Il faut cependant un certain courage pour parler de *mercatique* dans la vie courante. Est-il vraiment utile d'imposer partout *mercatique numérique* à la place de *marketing digital* ? Peut-être pas ! Dans les deux cas, de toute façon, c'est du latin. X



PIERRE AVENAS (65)